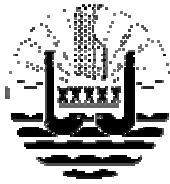


ASSEMBLÉE
DE LA
POLYNÉSIE FRANÇAISE



AUDITIONS

COMMISSION D'ENQUÊTE

chargée de recueillir tous
éléments d'information sur les
conséquences des essais
nucléaires aériens entre 1966
et 1974 pour les populations
de la Polynésie française

M. Wini Brander
Audition du 7 novembre 2005

M. Wini Brander a été maire de Tureia.

Bruno Barrillot : Winnie, étais-tu à Tureia pendant la période des essais atmosphériques ?

M. Wini Brander : Oui, tout au début j'étais là, j'étais adolescent, j'avais 16 ans et j'ai assisté à tous les tirs !

Bruno Barrillot : Sur Tureia il y avait une station militaire, météo, CEA, SMSR ?

M. Wini Brander : Oui il y avait le CEA d'abord avec deux professeurs de physique nucléaire qui étaient là : le professeur Donatien un martiniquais et le professeur Lenouvel.

Bruno Barrillot : Où étaient-ils installés ?

M. Wini Brander : La météo se trouvait dans le nord de l'atoll et le CEA se trouvait à l'est du village.

Bruno Barrillot : Il y avait des légionnaires aussi ?

M. Wini Brander : Oui tout à fait, il fut un temps où ils arrivaient à être 50 rien que les légionnaires. Pendant les tirs de 68, ils ont dépassé le nombre de 100.

Bruno Barrillot : Quelles étaient les relations avec le village ? Les conflits ?

M. Wini Brander : Conflit ? Non. Je ne dirais pas que le village était peuplé d'illettrés, mais ils étaient pratiquement soumis à tous les caprices des militaires ; parce qu'avec l'alcool, pour avoir à boire, il faut être copains... Ils étaient exploités, mais on ne peut pas dire qu'il y avait des relations amicales entre militaires et population.

J'ai assisté à des choses : on voyait des gens aller chercher des langoustes, un sac de langoustes pour un litre de vin. Moi j'ai vu ça et quand j'ai essayé de leur expliquer qu'ils se faisaient exploiter, ça bouillonnait en moi. Mais comme j'étais jeune, ils me répondaient toujours « ce n'est pas ton problème » ! Je sais pourquoi : c'était parce qu'ils étaient accros à l'alcool.

Je n'accuse pas non plus les gens du village. Les militaires sont arrivés avec tous leurs moyens. Alors ils faisaient tout ce que les militaires voulaient. Alléluia amen ! Avec des sous on peut tout !

Bruno Barrillot : Est-ce qu'il y avait beaucoup de gens qui travaillaient pour le CEA ?

M. Wini Brander : Pratiquement tout le village, avant pour les constructions, base vie, SMSR, CEA, pratiquement tous travaillaient.

Bruno Barrillot : Comment ils étaient payés ? Avec des fiches de paie ?

M. Wini Brander : Normalement avec des fiches de paie. On signait quelque chose, un papier : on ne savait pas de quoi ça parlait, mais on était payé. Je crois que c'était 1300 f ou 1700f la semaine.

Bruno Barrillot : Ce n'est pas grand-chose ?

M. Wini Brander : Ce n'est pas grand-chose ? C'était le SMIG dans le temps !

Bruno Barrillot : Quand les essais ont commencé, ici à Tureia, vous voyiez quelque chose ?

M. Wini Brander : Le tout premier tir atmosphérique, on était dans la vieille mairie qui se trouvait à peu près exposée côté Océan dans le nord du village. Tout le monde était enfermé dans la mairie, tous les gosses dedans et les hommes avec quelques militaires. Si on avait des copains, on pouvait trouver des lunettes pour se protéger de l'éclair. Après les tirs, on était dans les hangars du CEA là-bas. Comme on avait trouvé des lunettes, on en distribuait aux adultes qui voulaient regarder, on n'en donnait pas aux enfants. Mais c'est après 1968 qu'on a été dans le blockhaus.

Bruno Barrillot : Après 68 vous êtes parti à Papeete, à Tahiti.

M. Wini Brander : On nous envoyait en vacances parce qu'ils n'étaient pas sûrs de leur première bombe H.

Bruno Barrillot : En 71 le nuage est arrivé et les militaires ne s'y attendaient pas, est-ce que tu as des souvenirs ?

M. Wini Brander : Non en 71 je n'ai pas de souvenir, j'étais en France. En 69 je suis parti et suis revenu en 70 et reparti en 71 et revenu en 76 et reparti en 77.

Bruno Barrillot : En 76 il n'y avait plus d'essais atmosphériques ?

M. Wini Brander : Non, c'était fini.

Bruno Barrillot : En 69 ils ont arrêté parce qu'ils n'avaient plus de sous, donc toi tu as connu les deux premières années et là tu n'as jamais entendu dire qu'il y avait une alerte ?

M. Wini Brander : Si, tout le monde était au courant, le nuage est parti plus vers le Nord.

Bruno Barrillot : Il y a une histoire qui est racontée par un militaire, qui disait qu'il était venu en hélicoptère c'étaient des pilotes d'hélico qui étaient venus à Tureia ? Tu en as parlé dans Thalassa ?

M. Wini Brander : Voilà

Bruno Barrillot : Après ces deux militaires pilotes et mécaniciens, ils ont tous deux démissionnés de l'armée ? Et ils ont dit, on refuse de faire partie de l'armée parce qu'on a vu que notre hélico qui s'est posé à Tureia avait les barres d'appui complètement contaminées et il y avait les enfants qui couraient pieds nus comme ça autour. Ça les a choqués et ils ont démissionné.

M. Wini Brander : Oui, parce que les nuages passaient de Moruroa Est Sud Est entre Mangareva et Rapa. Mais il fut des moments, moi j'étais là, on a vu des nuages qui se rapprochaient de Tureia et qui partaient entre Reao et les Gambier. On regardait avec de gros yeux les nuages, moi j'étais là ! Ils étaient pratiquement au-dessus ! S'il avait plu à ce moment là, qu'est-ce qu'on aurait eu, nous ?

Bruno Barrillot : Il n'y avait pas que la pluie. Parce que dans le nuage il y aussi le gaz qui se mélange à l'air et notamment du gaz que l'on appelle l'iode radioactif et tous les gens qui ont des problèmes de thyroïde, l'iode radioactif se fixe sur la thyroïde, c'est ça qui est à l'origine des cancers de la thyroïde. Et donc ce n'était pas seulement la pluie, c'était aussi l'air contaminé qui contenait aussi cette iode radioactive ! Vous n'avez jamais entendu des sirènes quand il y a eu les essais ?

M. Wini Brander : Non, non ! En ce temps là, les hélicos tiraient des espèces de missiles dans les nuages, les hélicos récupéraient ça et les déposaient à Moruroa et de Moruroa ils venaient en attente à Tureia, il y avait 3 hélicos !

Bruno Barrillot : Est-ce que les missiles étaient ici ?

M. Wini Brander : Non, ils les déposaient à Muru et ils venaient ici en stand by.

Bruno Barrillot : Et ils récupéraient les missiles en face, c'était loin ?

M. Wini Brander : Non, mais ils ramassaient sans filet, déposaient à Moru et venaient ici en attente s'il y avait un problème ! En ce temps là, il y avait un commandant d'origine vietnamienne, je me souviens très bien.

Bruno Barrillot : Donc, là vous étiez au courant à l'époque de ces missiles, ils vous en parlaient ?

M. Wini Brander : Non, on a su qu'ils faisaient ces choses là, on sait qu'ils tiraient sur le nuage et ils ramassaient tout ça. Car on a beau être militaire, on discute, et nous on passe à côté et nous on entend. C'est comme ça que j'ai su, ils ne me l'ont pas dit directement. Mais je n'ai pas espionné. Mais comme on travaillait tous au CEP on sait tout ce qui se passe. Ils discutent à table quand ils viennent manger alors nous on entend.

Bruno Barrillot : Est-ce qu'il y avait des gens non militaires qui venaient ici, à part les scientifiques du CEA?

M. Wini Brander : Non, ils ne se déplaçaient pas, ils ne prenaient pas cette peine là.

Bruno Barrillot : C'était aussi interdit.

M. Wini Brander : Oui, c'était interdit mais si les politiques étaient venus au moins à Tureia, eux ils auraient eu les autorisations. A l'époque John Teariki et tous les autres, ils avaient certainement la frousse : c'est pour ça qu'ils ne se sont pas déplacés.

Bruno Barrillot : Comment vous étiez approvisionnés ? Vous mangiez le poisson du lagon ?

M. Wini Brander : Oui, tout à fait, du lagon, de l'Océan.

Bruno Barrillot : Vous n'avez pas eu de problèmes, l'empoisonnement du poisson ?

M. Wini Brander : Ben, la ciguatera, y en a plein mais !

Bruno Barrillot : Ça a commencé quand ?

M. Wini Brander : Quand les militaires sont venus avec les chargements, les travaux, le béton, la ferraille et le mazout dans l'Océan et tout ça.

Bruno Barrillot : Donc à ce moment, le poisson a été empoisonné. Jusqu'à quand ?

Winnie : Pendant des années.

Bruno Barrillot : Maintenant vous pouvez manger n'importe quel poisson du lagon ?

M. Wini Brander : Evidemment il n'y a plus la ciguatera. La radioactivité, on ne sait pas s'il y en a ! Mais pour l'instant on n'a pas le choix. Si on demande du poisson de Tahiti pour apporter chez nous, rien que le coût du fret c'est cher !

Bruno Barrillot : Bien sûr ! A l'époque les autres produits alimentaires, le riz etc. Qui les apportait ? C'étaient les goélettes même pendant les essais ?

M. Wini Brander : Pendant les essais non, les goélettes venaient avant ou après.

Bruno Barrillot : Et pendant les essais vous mangiez comment ?

M. Wini Brander : Oui, il faut bien manger. De temps en temps on allait travailler chez les militaires et on avait accès au foyer.

Bruno Barrillot : Et les enfants allaient à l'école ?

M. Wini Brander : Pas ici, les enfants allaient à l'école en bateau militaire ou civil.

Bruno Barrillot : Ils les emmenaient et les ramenaient ?

M. Wini Brander : Pour un an, ils allaient à l'école pour un an avant de revenir. Moi, j'ai fait 8 ans d'école à Hao.

Bruno Barrillot : C'est dur pour les enfants, vous étiez pensionnaires ?

M. Wini Brander : Oui.

Bruno Barrillot : Aujourd'hui, la commission va faire des recommandations. D'après toi, qu'est-ce que nous pourrions proposer pour Tureia ? Il y a quand même eu des problèmes, il y a eu des gens qui ont eu des problèmes de santé, il y a eu des décès, des cancers de la thyroïde donc ce n'est pas normal ? Qu'est-ce qu'on pourrait dire ? Quels sont vos désirs ? Qu'est-ce que vous aimeriez dire au gouvernement pour qu'il y ait une amélioration ?

M. Wini Brander : C'est tout simple, à Moruroa, ma grand-mère est née à Moruroa et là tu vois maintenant on ne peut plus aller là-bas. A l'époque ils avaient tout, ils pêchaient tout ! Les nacres et tout.

Bruno Barrillot : Pour l'avenir, c'est important pour vous et les générations futures de savoir que l'on ne retournera plus à Moruroa et à Fangataufa. C'est fini, plus jamais ! Donc il ne faut plus en parler ! C'est vrai que c'est un préjudice pour la commune puisque Moruroa dépendait de Tureia.

M. Wini Brander : Oui

Mme Unutea Hirshon : Est-ce que vous allez faire du coprah à Moruroa ?

M. Wini Brander : Nous, non mais nos tupuna oui. Notre grand-père est né là-bas et est mort là-bas et est enterré ici. Ma grand-mère, elle est née là-bas voilà. Il y avait beaucoup de morts là-bas.

Bruno Barrillot : Il y a des perles ici ?

M. Wini Brander : Non, il n'y en a plus.

M. Wini Brander : Je vais soumettre l'idée d'élevage en eau saumâtre. Pour mon fils parce que moi j'ai 55 ans et lui c'est son métier.

Mme Unutea Hirshon : Oui c'est l'avenir pour vous et pour nous.

M. Wini Brander : C'est pour ça que j'ai toujours voulu gagner au Loto. On investit 50 millions. On perd tout avec le cyclone et après on recommence !

Mme Unutea Hirshon : Oui, mais pour la commune de Tureia, elle devrait demander des dommages à l'Etat pour avoir les moyens de développer des ressources pour la survie de la commune.

M. Wini Brander : Oui, les tirs ont été faits dans la commune.

Mme Unutea Hirshon : Fais une lettre à Béatrice Vernaudo, elle soutient le comité d'enquête. Nous, nous la rencontrons, donc écris. Que la commune lui adresse une lettre et elle prendra en considération toutes vos doléances. On peut compter sur elle, elle est très motivée et elle l'a dit. Il faut discuter avec tous, il faut que nous ayons des compensations plus importantes que ce qui est fait actuellement.

Bruno Barrillot : Ils sont partis depuis quand ? Quand est-ce qu'ils ont détruit toutes les infrastructures ? A la fin des essais atmosphériques ?

M. Wini Brander : A la fin des essais souterrains.

Bruno Barrillot : Mais qu'est-ce qu'ils faisaient là alors, ils n'avaient pas grand-chose à faire ?

M. Wini Brander : La météo, ils étaient moins nombreux, ils étaient là pour l'intendance.

Bruno Barrillot : Vous êtes frères alors tous les deux, toi c'est M. Wini Brander Brander et puis toi ?

M. Wini Brander : Tane.

Bruno Barrillot : Tu as été maire et maintenant tu es conseiller ?

M. Wini Brander : Administratif parce que c'est moi qui écrit.

Mme Unutea Hirshon : Et vos jeunes ?

M. Wini Brander : Non, les jeunes ça va, ils s'amuse mais ça va. Quand on a des problèmes avec eux, on les prend on les amène au bout de la route et après 20 km à pied quand ils arrivent au village ils sont calmés, ils ont sommeil, ils vont dormir et ne boivent plus.

Mme Unutea Hirshon : C'est pas mal la manière de faire là !

Bruno Barrillot : Cellule de dégrisement ?

Mme Unutea Hirshon : Est-ce que vous discutez entre vous de la bombe, est-ce que ça arrive dans les conversations ?

M. Wini Brander : Non, pas forcément parce que les gens ne discutent pas de ça. Mais quand on rencontre des gens comme vous, c'est là que les souvenirs reviennent. Depuis que Moruroa e tatou existe. Mais entre nous, non, il ne vaut mieux pas : on n'est pas beaucoup, ici, on a carrément des idées complètement différentes. Alors ça peut dégénérer dans la discussion surtout si on touche le parti politique de l'un ou de l'autre alors là ça peut aller loin !

M. Wini Brander : Alors le médecin qui était venu ici, a fait un rapport sur le blockhaus. Il a écrit pour demander au maire de condamner l'entrée et on lui a répondu que le Président de la République était responsable. Si l'Etat nous donne les moyens on embauche des gens pour aller bétonner devant. Mais s'il faut encore aller piocher dans les poches de la commune on n'a pas de sous, ce n'est pas normal !

Bruno Barrillot : Oui l'Etat interviendrait peut être, pour les bâtiments. Il y a de l'amiante, il faut enlever ça.